

F
R
A
N
C
I
N
E

P
E
L
L
E
T
I
E
R

UN TOUR EN ARKADIE



Extrait de la publication **ALIRE**

À PROPOS DES *JOURS DE L'OMBRE*...

« MERVEILLEUX, J'EN SUIS ENCORE
ÉMERVEILLÉE !!! [...] FRANCINE PELLETIER JOUE
AVEC NOS NERFS PENDANT 300 PAGES,
ELLE JONGLE AVEC LE FUTUR, LE PRÉSENT,
L'ICI ET L'AILLEURS À MERVEILLE. »
Les Chroniques de l'Imaginaire

« SI CE N'ÉTAIT PAS DE CET ŒIL QUI APPARAÎT
D'ENTRÉE DE JEU SOUS LE SEIN DE SON HÉROÏNE,
CETTE DERNIÈRE SEMBLERAIT TOUT AUSSI
ACCESSIBLE QUE N'IMPORTE QUEL PERSONNAGE
D'UN ROMAN DE MARIE LABERGE. »
Le Journal de Montréal

« ON SE LAISSE ENVOÛTER EN DOUCEUR
PAR L'INTRIGUE DES *JOURS DE L'OMBRE*, QUI MET
EN SCÈNE UN PERSONNAGE FÉMININ
AUQUEL ON S'ATTACHE RAPIDEMENT
ET QU'ON REGRETTE DE QUITTER
AU MOMENT DE TOURNER LA DERNIÈRE PAGE. »
Voir – Montréal

« IMPOSSIBLE D'ARRÊTER LA LECTURE
TANT L'HISTOIRE COULE D'ELLE-MÊME. [...]
PELLETIER NOUS OFFRE DE BELLES SURPRISES,
GRÂCE À UNE HISTOIRE BIEN FICELÉE
ET DES PERSONNAGES VIVANTS, ATTACHANTS
ET COMPLETS. À LIRE ABSOLUMENT. »
Brins d'éternité

« MAIS L'ÉCRIVAINNE, COMME DIEU,
EST DANS LES DÉTAILS, ET CE SONT EUX
QUI DONNENT AU RÉCIT SA PROFONDEUR – SANS
OUBLIER SON CHARME DISCRET MAIS PÉNÉTRANT. »
Solaris

UN TOUR EN ARKADIE

DE LA MÊME AUTEURE

Livres jeunesse (extraits)

Le Rendez-vous du désert. Roman.

Montréal, Paulines, Jeunesse-pop 59, 1987.

Mort sur le Redan. Roman.

Montréal, Paulines, Jeunesse-pop 64, 1988.

Le Crime de l'Enchanteresse. Roman.

Montréal, Paulines, Jeunesse-pop 66, 1989.

Monsieur Bizarre. Roman.

Montréal, Paulines, Jeunesse-pop 70, 1990.

Le Septième Écran. Roman.

Montréal, Paulines, Jeunesse-pop 80, 1992.

La Saison de l'exil. Roman.

Montréal, Paulines, Jeunesse-pop 82, 1992.

La Planète du mensonge. Roman.

Montréal, Paulines, Jeunesse-pop 89, 1993.

Le Cadavre dans la glissoire. Roman.

Montréal, Paulines, Jeunesse-pop 92, 1994.

Cher ancêtre. Roman.

Montréal, Médiaspaul, Jeunesse-pop 115, 1996.

Damien mort ou vif. Roman.

Montréal, Médiaspaul, Jeunesse-pop 119, 1997.

Les Eaux de Jade. Roman.

Montréal, Médiaspaul, Jeunesse-pop 134, 2000.

Le Crime de Culdéric. Roman.

Montréal, Médiaspaul, Jeunesse-pop 141, 2001.

Livres adulte

Le Temps des migrations. Recueil.

Longueuil, Le Préambule, Chroniques du futur 11, 1987.

Le Sable et l'Acier

1. *Nelle de Vilvèq.* Roman.

Beauport, Alire, Romans 011, 1997.

2. *Samiva de Frée.* Roman.

Beauport, Alire, Romans 016, 1998.

3. *Issabel de Qohosaten.* Roman.

Beauport, Alire, Romans 019, 1998.

Les Jours de l'ombre. Roman.

Lévis, Alire, Romans 075, 2004.

Si l'oiseau meurt. Roman.

Lévis, Alire, Romans 107, 2007.

UN TOUR EN ARKADIE

FRANCINE PELLETIER



Illustration de couverture: GUY ENGLAND

Photographie: DANIELLE COUTURE

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageries ADP

2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine
3, Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commande France Métropolitaine
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28
Service commandes Export-DOM-TOM
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch
Distributeur : OLS S.A.
Zl. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes :
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch
Belgique et Luxembourg :
Interforum editis Benelux S.A.
Boulevard de l'Europe 117, B-1301 Wavre – Belgique
Tél. : 32 (0) 10 42 03 20
Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1
Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443
Courriel : info@alire.com
Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

Dépôt légal : 2^e trimestre 2009
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 2009 ÉDITIONS ALIRE INC. & FRANCINE PELLETIER

10 9 8 7 6 5 4 3 2^e MILLE

*Pour Clodjee,
qui a connu l'ancêtre de cette histoire.*

TABLE DES MATIÈRES

Première partie: <i>LE NID</i>	1
Chapitre 1	3
Chapitre 2	19
Chapitre 3	35
Chapitre 4	55
Chapitre 5	73
Chapitre 6	87
Chapitre 7	103
Chapitre 8	115
Chapitre 9	127
Chapitre 10	139
Deuxième partie: <i>LA TOILE</i>	153
Chapitre 11	155
Chapitre 12	167
Chapitre 13	185
Chapitre 14	203
Chapitre 15	221
Chapitre 16	237
Chapitre 17	251
Chapitre 18	265
Chapitre 19	281
Troisième partie: <i>LA PROIE</i>	293
Chapitre 20	295
Chapitre 21	311
Chapitre 22	323

« Considérons par exemple le merle rouge – qui, soit dit en passant, n’a rien d’un merle. Pourquoi donne-t-on à une créature étrangère un nom terrien, si ce n’est pour rendre familier ce qui nous dérange par son étrangeté ? Ou, plus vraisemblablement, pour nous approprier cette chose, cet être vivant qui existait déjà, dans sa propre réalité, bien avant d’être “découvert” par l’œil terrien.

À noter, pour la petite histoire, que les premiers explorateurs firent de cet oiseau un symbole de mort... Curieusement, il s’agit désormais de l’emblème de la planète Arkadie. »

Michel Prairie
Pour une linguistique de l’altérité

PREMIÈRE PARTIE

LE NID

CHAPITRE 1

Il y aurait un temple, avait indiqué Christane ; le temple d'Artémis.

Frédérique ignorait quelle secte se livrait à l'adoration de cette déesse, mais, apercevant plus haut un petit édifice au fronton soutenu par des colonnes, elle s'engagea dans le sentier escarpé. La montagne s'élevait à une hauteur vertigineuse ; son sommet était couronné de nuages et son pied noyé de brume. Une végétation maigre s'accrochait à ses flancs, une herbe sèche qui poussait de peine et de misère entre les rochers couverts de mousse. Au loin, Frédérique percevait des tintements de clochettes et des chevrottements en provenance d'un troupeau. Le berger, lui, demeurait invisible ; il ne semblait pas y avoir âme qui vive dans les parages. Ce n'était décidément pas une mise en scène très élaborée, et encore moins un endroit fréquenté. Sans doute était-ce la raison pour laquelle le « client » avait choisi ce lieu de rendez-vous.

La raideur de la pente empêchait Frédérique d'émettre le chapelet de jurons qui lui brûlait les lèvres. Du reste, elle préférait garder son ressentiment bien au chaud pour le servir à Christane Kurtz, plus tard, si ce rendez-vous donnait le faible résultat auquel elle s'attendait.

Frédérique s'arrêta pour souffler et jeter un regard autour d'elle. Des yeux, elle chercha l'anfractuosité rocheuse par laquelle elle avait pénétré dans la mise en scène. En vain.   a n'avait pas d'importance car, pour sortir, une clé mentale suffirait. Son regard se porta vers le pied de la montagne toujours drapé d'un voile brumeux. Existait-il seulement quelque chose en bas, ou bien le brouillard servait-il à masquer les limites du décor ?

Levant la tête, elle vit que le fameux temple ne semblait guère s'être rapproché, et reprima à nouveau un juron. De toutes les mises en scène disponibles dans le Monde, le client n'aurait-il pu choisir un terrain plat ? Et qui était l'imbécile qui avait conçu ce site, pourquoi refusait-il aux visiteurs la possibilité de prendre un raccourci ?    quoi cela servait-il de se taper cette escalade ?

D'accord, elle aurait pu se doter d'une paire d'ailes au lieu de s'  chiner sur un sentier caillouteux. C'était ce vieux réflexe, la tradition familiale de ne jamais adopter d'avatar irréaliste dans le Monde, qui l'obligeait maintenant à grimper, et pas seulement la requête saugrenue d'un client ou les idées farfelues d'un concepteur de site.

Elle reprit l'ascension d'un pas plus modéré.

Tout ça, c'était la faute de Christane. Si elle n'avait pas eu cette histoire avec la fille du bureau du Répartiteur...

Christane était une amoureuse compulsive. Et sincère, hélas : chaque fois, elle jurait sur ce qu'elle avait de plus cher qu'il s'agissait du Grand Amour, le seul, l'unique, le dernier. Cela durait en général une quinzaine de jours. Et, d'habitude, Christane aimait les hommes. Pourquoi, par tous les diables, cette idiote s'était-elle lancée dans une relation amoureuse avec une *fille* ? Les gars acceptaient la rupture de meilleure gr  ce. Les filles, elles, ne cherchaient qu'à se venger.

Et la dernière conquête travaillait pour le bureau du Répartiteur. Autant dire qu'elle tenait Christane... pas par les couilles, évidemment, mais par un endroit qui pouvait s'avérer aussi douloureux.

Seulement deux grandes nations, sur Cristobal, possédaient une petite flotte de vaisseaux et, du même coup, se disputaient le trafic spatial encore à ses balbutiements : l'Hindustan et le Zhongguó. Deux grandes nations toujours au bord du conflit... Pour préserver le fragile équilibre entre elles, les autres gouvernements cristobaliens les avaient, avec beaucoup de diplomatie, amenées à signer une entente qui avait donné naissance à la Guilde des transporteurs spatiaux et au bureau du Répartiteur, deux organismes contrôlant la totalité des activités dans le domaine. Le bureau du Répartiteur était censé s'assurer que le trafic spatial naissant était réparti de façon égale entre vaisseaux de licence chinoise ou de licence hindustani.

Autant dire que le bureau du Répartiteur avait droit de vie ou de mort sur les membres de la Guilde...

Depuis la rupture avec cette fille, dont Christane avait pris l'initiative et survenue trois semaines plus tôt, aucun passager n'avait été affecté au *Gagneur*. Quant au fret, aucun chargement ne semblait convenir à la capacité du vaisseau ; c'était toujours trop gros ou pas assez. Résultat, le *Gagneur* était cloué au dock, privé de toute source de revenus. La *fille* ricanait. Ce jeu malsain pouvait se poursuivre longtemps, assez pour plonger le *Gagneur* dans un état d'endettement irréversible.

Et les confrères de la Guilde n'allaient évidemment pas s'en mêler. Le trafic spatial n'était pas si dense pour risquer d'être à son tour *oublié* dans son coin par le Répartiteur.

Trois semaines que cela durait, trois semaines que le *Gagneur* rongeaient son frein. Et voilà que Christane avait déniché leur sauveur, un client ayant assez de

poids pour obliger le Répartiteur à confier le contrat au vaisseau de son choix... Un client prêt à payer la facture de location de dock rien que pour être conduit de Lien à Agora, d'une station à l'autre, de l'orbite de Cristobal à celle d'Arkadie.

Ce n'était pas comme si le type avait demandé à être amené à la nouvelle base hindustani sur Kubera – le *Gagneur* ne s'y était rendu qu'une fois –, ou à la base que les Chinois construisaient sur Ladon au grand dam de l'Hindustan. Non. Le client voulait tout bêtement regagner l'orbite d'Arkadie.

Frédérique voulait bien croire à la chance, mais pas à ce point. L'apparition du sauveur cachait un coup fourré, c'était l'évidence. Ou Christane avait séduit le type et, lorsqu'il reprendrait ses esprits, il refuserait d'honorer le contrat, ou Christane avait été séduite et, alors, le fameux contrat se révélerait un coup fumeux – de la contrebande, par exemple.

Non, Christane Kurtz pouvait jurer tous les dieux que l'affaire était propre et légale, Frédérique en était sûre, ce client-là ne leur apporterait rien de bon. C'était la raison pour laquelle elle avait demandé à le rencontrer avant de s'engager à quoi que ce soit.

Mais elle avait laissé au type le choix du lieu.

Le site, la montagne, avait quelque chose à voir avec Arkadie. L'Arkadie ancienne, celle de la mythologie terrienne, et non la planète située à une vingtaine d'années-lumière de Cristobal. Voilà pourquoi le client, Nicola Piccino, avait choisi l'endroit. Il venait de *là-bas*. C'était l'un de ces foutus Arkadiens. Tout pour mettre Frédérique de bonne humeur.

Le *Gagneur* emmenait souvent des passagers à destination de la station Agora, mais il s'agissait de compatriotes cristobaliens, hindustani pour la plupart, représentants les grandes compagnies minières qui s'efforçaient de mettre la main sur les richesses naturelles d'Arkadie. L'exploitation minière n'avait pas

vraiment repris, *là-bas*. L'extraction de minerais se faisait au compte-gouttes, comme si les Arkadiens répugnaient à se départir de leurs précieux morceaux de planète, alors qu'en réalité ils ne possédaient pas d'autre monnaie d'échange pour obtenir des biens ou de l'aide de Cristobal. Les passagers du *Gagneur* étaient des ingénieurs miniers ou des ouvriers spécialisés se rendant sur Arkadie pour remettre en état la machinerie laissée à l'abandon depuis plus de quatre-vingts ans. Il y avait aussi parfois de mielleux diplomates envoyés en mission pour tenter d'accélérer les choses...

Jamais des gens de *là-bas*.

— T'es raciste ! avait décrété Christane d'un ton accusateur. Si le gars est capable de payer le dock, s'il libère le *Gagneur*, qu'est-ce que t'en as à foutre qu'il vienne d'Arkadie ?

Christane n'avait pas tort, mais Frédérique était de nature prudente et elle n'aimait pas l'odeur de soufre qui émanait d'une offre aussi inespérée.

Elle s'arrêta de nouveau, inspirant avec précaution pour soulager ses poumons endoloris par l'effort. Elle venait de prendre pied sur l'étroit plateau où avait été bâti le temple – enfin, « placé » était plus exact, puisque cet endroit n'existait que dans la virtualité. L'édifice était plus haut, plus vaste qu'il n'avait semblé vu d'en bas et Frédérique s'en approcha avec lenteur.

Le bas-relief du fronton montrait une femme peu vêtue aux traits farouches – sans doute l'Artémis pour qui le temple avait été érigé –, une chasseresse s'il fallait se fier à l'arc et au carquois qu'elle portait au sortir d'un étang. Sur la rive se tenait un animal gracieux qui évoquait vaguement un cheval, mais doté de cornes, enfin, d'une ramure (Frédérique n'était pas certaine que ce fût le terme approprié), son cou souple incliné vers la baigneuse comme pour lui rendre hommage.

L'intérieur du temple, quant à lui, était plongé dans la pénombre sous les dalles de pierre de son toit. Frédérique s'avança jusqu'aux marches qui permettaient d'y accéder. Devant elle s'étendait une obscure forêt de colonnes propice à un guet-apens. Frédérique se racla la gorge.

— Piccino, vous êtes là ?

Elle perçut un mouvement du coin de l'œil. Nicola Piccino n'était pas entré dans le temple, lui non plus, il avait attendu la visiteuse à l'extérieur.

Il n'était pas très grand, mais plutôt mince et délié. Il portait un pantalon de toile et une chemise dont les manches retroussées montraient des bras bruns musclés. Ses cheveux coupés presque ras étaient d'un châtain rendu blond par le soleil. Dans son visage bronzé, ses yeux détonnaient par leur clarté, un bleu très pâle. Fascinant. Si c'était l'avatar qu'il avait montré à Christane, pas étonnant qu'elle ait succombé...

Dévisager ainsi manquait de politesse, mais Piccino paraissait tout autant dénué de gêne, détaillant sa vis-à-vis sans embarras. Savait-il que Frédérique se tenait dans le Monde telle qu'elle était dans la réalité ? Christane pouvait parfois se montrer bavarde... Avait-elle parlé de son associée au client ? Et lui ?

Une fréquentation modérée de la gent masculine avait enseigné à Frédérique que plus l'avatar semblait séduisant dans l'univers virtuel, moins l'homme avait de charme dans le monde réel. L'aspect physique de Nicola Piccino devait être particulièrement ordinaire dans la réalité... Et puis, s'il voulait être crédible, avec un nom comme le sien, il ne fallait pas choisir un avatar blond aux yeux bleus !

Sa voix surprit Frédérique : basse, enrouée, la voix de quelqu'un qui n'avait pas parlé depuis un moment.

— Vous vouliez me voir ?

Elle souhaitait se montrer diplomate mais devait avouer qu'elle manquait un peu de pratique.

— Eh bien, si vous êtes un marchand, vous savez que c'est le Répartiteur qui gère tout transport, fret ou passager... Pour réussir à imposer votre choix de vaisseau au bureau...

— ... il faut des appuis solides sur Cristobal, oui. J'ai une recommandation qui a du poids.

— Et quel genre de marchandise mérite un pareil passe-droit ?

La question ne troubla guère Piccino. Un sourire sans joie retroussa le coin de sa bouche.

— Je ne suis pas un contrebandier, mademoiselle Laganière.

Sans mot dire, Frédérique croisa les bras sur sa poitrine d'un air plein de défi. Le sourire de Piccino s'était effacé.

— Vous avez grandi sur Cristobal, vous ne pouvez probablement pas comprendre ce que représente une simple pompe ou une génératrice, même de faible capacité, dans un endroit où il n'y a longtemps eu ni électricité ni eau courante. C'est ce genre de choses que je rapporte sur Arkadie et, croyez-moi, cela a plus de valeur que n'importe quelle marchandise de contrebande.

— Mais vous n'êtes pas un marchand.

Qui avait jamais entendu parler d'un marchand arkadien, de toute manière ? Piccino haussa les épaules.

— Je suis venu sur Cristobal demander la charité, c'est ce que vous voulez entendre ? Quelques mécènes à Shamei m'ont fourni de la machinerie agricole et un laissez-passer pour les douanes.

Shamei. Il avait donc cherché de l'aide du côté du Zhongguó, ce qui le rendait suspect aux yeux du pays voisin, l'Hindustan. Sur Cristobal, il n'y avait que deux puissances qui comptaient, et les amis des uns devenaient *ipso facto* les ennemis des autres.

— C'est tout ?

Il soupira.

— Des médicaments, des fournitures médicales. En tout, deux conteneurs.

D'un geste, il fit apparaître une fenêtre-écran dans l'air immobile.

— Le manifeste des douanes est très détaillé.

Frédérique parcourut le document d'un bref coup d'œil, tout en ayant conscience qu'un contrebandier, de toute façon, disposerait d'une fausse autorisation d'allure authentique ou d'un vrai document obtenu par des moyens illicites. Qu'espérait-elle dans sa situation ? Elle avait besoin de ce contrat et le client, lui, possédait l'autorisation légale. Alors ?

— C'est bon.

Il effaça la fenêtre. Son sourire triste était revenu.

— Pourquoi ces hésitations ? Je croyais que vous étiez pressée de quitter Lien...

Elle se renfroigna.

— Pas pressée au point de risquer ma licence.

Elle ignorait ce que Christane avait révélé de leur situation et ne tenait pas du tout à prolonger la discussion. Elle s'apprêta à sortir de la mise en scène, mais Piccino la retint.

— Où allez-vous, comme ça ?

— Eh bien, l'affaire est conclue, non ?

Ce fut au tour de Piccino de croiser les bras.

— Pas exactement, non.

Elle se planta devant lui.

— Que voulez-vous dire ?

— Vous m'avez obligé à montrer patte blanche.

C'est à moi de poser des questions, maintenant.

Elle haussa les sourcils.

— Montrer patte blanche ?

— Votre associée m'a dit que vous détestez Arkadie.

De quoi elle se mêle, Christane ! Trop déroutée pour trouver la réplique appropriée, Frédérique attendit la suite, poings sur ses hanches.

— D'ailleurs, enchaîna Piccino d'un ton songeur, si j'ai bien compris ses explications, elle n'est pas vraiment votre associée, plutôt une sorte d'employée...

— Et alors, qu'est-ce que ça peut vous... qu'est-ce que le statut de Christane Kurtz change à notre entente ?

Piccino baissa les yeux pour contempler un instant ses mains à la peau lisse et propre, ses doigts qu'il avait longs et fins. Des doigts de musicien. Frédérique détourna le regard, gênée, comme si elle avait agi de façon impudique.

— Vous êtes la patronne. Et vous détestez les Arkadiens.

— Je ne comprends pas.

Piccino frotta ses mains trop parfaites sur ses cuisses.

— Je suis un Arkadien...

— Je vois bien.

— ... et je me soucie de ma sécurité.

Cette fois, Frédérique en resta bouche bée. Est-ce qu'il craignait qu'elle le balance dans le vide durant la traversée parce qu'il était natif d'Arkadie ? Elle grommela.

— Je n'ai rien contre Arkadie ni contre les Arkadiens. Ce que je n'aime pas...

Elle hésitait, il l'encouragea d'un signe de tête.

— Ce que je n'aime pas, c'est que sur Arkadie il y a la *guerre*.

Voilà, il l'avait obligée à le prononcer, ce mot commençant par un « g » et qui constituait, dans la bonne société de son pays, une sorte de juron.

Elle ne savait trop à quelle réaction de sa part elle s'attendait, qu'il se moque d'elle ou soit choqué par le mot ou par la signification du mot. Il n'émit qu'une syllabe :

— Oui.

Ce type la mettait franchement mal à l'aise. Par bonheur, elle ne le verrait à peu près pas de toute la durée du voyage. La nervosité la poussa à reprendre la parole.

— Ça n'a rien de personnel, Piccino. Et puis, de toute façon, il n'est pas question d'atterrir.

Tout le trafic, marchandise et passagers, transitait par la station Agora. Frédérique n'avait jamais vu Arkadie que de loin et, à cet instant, elle se fichait bien de ce qui se passait sur le sol de la planète, pourvu que ce client potentiel ne se désiste pas.

Elle aurait voulu se taire, mais elle en était maintenant incapable.

— Quelle importance ce que je pense, je vous conduirai à bon port, je veux dire, de toute façon, c'est Kurtz la pilote... et puis, personne ne s'est jamais plaint de mon vaisseau !

Elle se tut brusquement avec l'étrange sentiment que Piccino n'avait pas entendu un mot de sa tirade. Son regard était devenu lointain et si détaché qu'elle en eut froid dans le dos. Il se reprit, pourtant, et son visage exprima un étrange chagrin quand il expliqua :

— Mon principal appui à Shamei est... disparu, et on a fini par me faire comprendre qu'il valait mieux que je rentre chez moi. C'est pourquoi je me soucie de connaître mes compagnes de voyage.

Un parano, conclut Frédérique, et pas très brillant s'il n'avait pas su jouer les Chinois contre les Hindustani pour maintenir ses appuis. En Union occidentale, où étaient nées Frédérique et son associée, on apprenait dès le berceau à naviguer entre les puissants en évitant d'être piétiné. Pour Frédérique, cela avait été facile, car sa famille avait des amis des deux côtés – sinon, jamais elle n'aurait obtenu la licence qui lui avait permis d'acheter le *Gagneur*.

— Eh bien, soupira Frédérique, vous n'aurez pas d'autres compagnes que Kurtz et moi. Si nous ne vous semblons pas trop menaçantes, pouvons-nous conclure notre arrangement ?

Pendant un moment, elle craignit qu'il ne l'envoie pâître, mais le sourire en coin était réapparu. Il hocha la tête :

— Je vous rejoins au dock. Je donne tout de suite les instructions pour charger les conteneurs à votre bord.

Avec un intense soulagement, Frédérique lança aussitôt la clé de sortie.

Son berceau lui parut bizarre et glacé, comme chaque fois qu'elle revenait du Monde. Elle retira l'électrode de sa tête d'un geste précautionneux. Parfois, elle avait la nausée au sortir du réseau. Aujourd'hui, elle se sentait étourdie, mais ça ne provenait pas du débranchement ni de l'état d'apesanteur, auquel son corps s'était depuis longtemps adapté. Depuis des semaines, elle se morfondait dans le *Gagneur*, maudissant Christane et ses amours à répétition. Et soudain, en quelques heures, les événements s'étaient bousculés – Christane et son sauveur, cette rencontre surréaliste au pied d'un temple... Et tout ça en exerçant une solide pression sur le bureau du Répartiteur, ce qui n'était pas une mince victoire. Après ce contrat, peut-être vaudrait-il mieux éviter Lien pour un temps. D'Agora, elles pourraient sans doute trouver un passager à ramener directement au centre spatial de Kozuma ou à Kailasa.

Le *Gagneur* était un vaisseau de faible tonnage, ce qui expliquait qu'il transportait plus souvent des personnes que du fret. Le Grand Conflit qui avait coupé tout contact entre Cristobal, la Terre et les autres colonies avait également détruit une bonne partie de la flotte spatiale tant de l'Hindustan que du Zhongguó. Pire : la technologie qui permettait le voyage en sous-espace avait été perdue. Trente-huit ans plus tôt, l'Hindustan avait lancé un vaisseau, le *Pèlerin*, sur les traces des anciennes stations relais et, surtout, de leurs balises de navigation qui guidaient les vaisseaux dans le sous-espace. Pendant que le *Pèlerin* redécouvrait le précieux savoir, l'Hindustan et le Zhongguó avaient entrepris de remettre leurs flottes respectives en état et de construire de nouveaux vaisseaux. Au fur et à

mesure que le *Pèlerin* envoyait messages et données pour que d'autres vaisseaux se lancent à sa suite, l'activité spatiale reprenait dans le système de *Beta Comae*, l'étoile de Cristobal.

Et puis, le *Pèlerin* avait annoncé la stupéfiante découverte de survivants sur la planète Arkadie... Le développement spatial s'était accéléré. Les premiers transports avaient été envoyés vers Arkadie; l'Hindustan avait mis en chantier, en orbite d'Arkadie, une station baptisée Agora, comme celle qui existait avant le Grand Conflit. De son côté, le Zhongguó avait opté pour une base sur Ladon, satellite d'une planète du même système... Ces investissements ne prendraient tout leur sens, toutefois, qu'au moment où l'exploitation minière recommencerait vraiment sur Arkadie. Et cela tardait, tardait... à cause du stupide conflit civil qui régnait *là-bas*.

Frédérique s'ébroua et faillit s'envoler dans la faible gravité du poste de pilotage. Son chandail était trempé, mais elle ne prit pas la peine d'en changer. Après la simulation de la montagne, le poste de pilotage lui semblait exigü. Elle s'empressa de le quitter, ses semelles adhésives s'arrachant avec bruit au revêtement de la paroi.

Elle se heurta à Christane dans l'étroite coursive.

— Tu vois, je te l'avais dit ! Piccino est un gars... intéressant, non ?

Un gars intéressant ? Frédérique ne savait pas encore ce qu'il fallait penser de l'homme et, au fond, elle ne tenait pas à penser tout court.

Christane soupira de contentement.

— Ah, je savais que vous alliez vous entendre !

Frédérique avança de quelques pas, jusqu'à la trappe de la soute hermétiquement fermée. Le voyant était au rouge, ce qui indiquait que les robots dockers s'affairaient déjà à charger les conteneurs. Ça ne pouvait

s'être organisé aussi rapidement, sauf si Piccino avait donné l'ordre de chargement avant même le début de leur conversation. Alors, pendant qu'il faisait subir à Frédérique un véritable interrogatoire, il avait déjà lancé la procédure ! Frédérique se força au calme. Gueuler ne servirait à rien, sinon à retarder leur départ.

— Il arrive, annonça soudain Christane.

Par le hublot du sas, en face d'elles, on voyait remuer le gros tube reliant le *Gagneur* au dock.

— Eh bien, répliqua Frédérique, tu ne rejoins pas ton poste ?

La pilote prit un air innocent.

— Je veux accueillir notre passager.

Frédérique lui jeta un regard méfiant. Son associée montrait d'habitude moins d'empressement envers les passagers, car elle évitait – il fallait lui reconnaître un certain bon sens – de tomber amoureuse de leurs relations d'affaires. Alors, pourquoi voulait-elle assister à l'arrivée de Piccino ? Frédérique imaginait leur client en petit noiraud rondouillard et nerveux. Et si c'était *une* noiraude rondouillarde et nerveuse ? Et d'abord, que s'était-il passé entre Christane et Piccino à l'origine, et comment s'étaient-ils rencontrés ? Même si Piccino s'avérait aussi laid que Frédérique l'avait imaginé, Christane était fort capable d'avoir sorti tout son arsenal de séduction dans l'espoir que ce client les tire d'embarras...

Frédérique admettait sans sourciller le charme que possédait son associée. Elle s'était souvent demandé si Christane n'était pas le fruit d'une manipulation génétique. Bien que réprouvé, l'eugénisme s'était beaucoup pratiqué durant les premières décennies de l'indépendance cristobalienne, et cela arrivait encore, même si les belles années de la reproduction *in vitro* étaient passées depuis longtemps. Le propre arrière-grand-père de Frédérique, le sénateur Laganière, s'était vanté de n'avoir jamais touché une femme de

sa vie, pourtant il s'était donné un héritier. Qui s'était du reste empressé de renier les principes isolationnistes de son paternel. Grand-père Laganière, lui, était un vrai humaniste. Dans le district des Prairies où il exerçait, tout le monde l'appelait « le bon docteur ». Quant aux relations charnelles, le docteur Frédéric Laganière s'y était si bien adonné avec son épouse qu'il avait eu cinq enfants, dont quatre avaient atteint l'âge adulte.

Frédérique portait le prénom et le nom de son grand-père maternel. Un choix effectué par son père, mort alors qu'elle était enfant.

Elle chassa ces pensées pour centrer son attention sur le moment présent. Le tube d'accès se rétractait déjà, tandis que le voyant du sas passait au vert et que Piccino pénétrait dans le *Gagneur* avec la maladresse de celui qui n'est pas accoutumé aux chaussures adhésives.

Frédérique comprit aussitôt pourquoi Christane avait voulu rester à guetter sa tête à l'arrivée du passager.

Nicola Piccino non plus n'avait pas utilisé d'avatar irréaliste dans le Monde. Ses vêtements étaient identiques, si l'on exceptait la grosse veste qu'il avait enfilée pour se protéger du froid dans les coursives des docks et le sac en bandoulière qu'il portait. Malgré ce que suggérait son patronyme, il était exactement tel que Frédérique venait de le voir dans la virtualité.

À quelques petits détails près : la peau plus pâle de celui qui avait peu vu le soleil récemment ; le visage un peu plus maigre ; de profonds cernes sous les yeux. Et ses mains, ses belles mains de musicien... Le pouce droit portait la marque d'une brûlure profonde ; le dos de la main gauche arborait une longue cicatrice qui courait jusqu'à l'avant-bras. C'était pourtant la même tignasse presque blonde, le même regard quasi transparent. Le même corps séduisant.

Frédérique, elle, savait qu'elle était un peu plus « froissée » qu'elle n'était apparue dans le Monde, à commencer par ses cheveux châtains plaqués sur son crâne par une résille, qu'elle tâta d'un geste machinal pour s'assurer qu'aucune mèche ne flottait librement.

Piccino s'avança vers elle.

— Mademoiselle Laganière...

Il s'exprimait dans la réalité avec un accent qui s'était avéré imperceptible dans le Monde. L'accent arkadien ? Agacée, Frédérique corrigea :

— À bord, on dit « commandante ».

Elle jeta un coup d'œil vers Christane, qui lui rendit son regard d'un air entendu. Eh bien, quoi ? Frédérique retint un soupir. D'accord, Piccino était séduisant. D'accord, il titillait quelque chose en elle. D'accord, ce quelque chose ressemblait à une bouffée de désir. Et maintenant, qu'est-ce que Christane attendait ?

Sans doute satisfaite de ce qu'elle lisait sur le visage de son associée, Kurtz se décida enfin à se remuer. Elle salua le nouvel arrivant d'un signe de tête et s'éclipsa vers le poste de pilotage. *Ouf*. Frédérique précéda le passager dans la coursive.

— Je vais vous montrer votre cabine. Ce n'est qu'un cubicule, mais je vous prierais d'y rester. Dès que nous serons séparés de Lien, nous perdrons la liaison avec le Monde, toutefois nous avons une bonne banque de mises en scène dans le réseau interne. Si vous vous branchez, vous ne verrez même pas le temps passer.

Alors qu'elle lui jetait un coup d'œil par-dessus son épaule, il commenta :

— Le voyage n'est évidemment pas instantané.

— Non. Pour des raisons de sécurité, nous ne pouvons risquer d'émerger du sous-espace trop près d'une planète. Nous mettrons une douzaine d'heures à rejoindre la balise d'entrée et autant, à la sortie, avant d'atteindre Agora. Cela peut paraître long dans un

espace aussi confiné, c'est pourquoi je vous suggère le branchement au réseau interne.

Elle songea soudain qu'il n'était pas plus accoutumé au Monde qu'à l'apesanteur : sur Arkadie, il n'existait aucun réseau virtuel. Sans doute devina-t-il sa pensée, car il répliqua :

— Pas de problème.

Bien sûr, idiot ! Il a quand même l'expérience du voyage à l'aller...

Frédérique s'arrêta brièvement à l'endroit où s'amorçait la courbure transversale, que son passager devait percevoir comme un puits vertical. Pour un habitué, il n'y avait évidemment ni haut ni bas dans un vaisseau en apesanteur. Frédérique lui montra le chemin. Piccino la suivit sans hésiter, elle entendit ses semelles s'arracher au revêtement du couloir inférieur.

Elle s'immobilisa pour montrer une porte qui se découpait dans la paroi.

— Votre cubicule est là. (Elle désigna la courbure en dessous.) Christane et moi, nous restons dans nos berceaux au poste de pilotage. Tout en haut, c'est le carré. En général, nous ne l'utilisons pas durant le voyage.

Il opina de la tête puis, levant la main, il commanda l'ouverture de son cubicule. Frédérique attendit qu'il eût refermé derrière lui avant de redescendre vers le poste de pilotage.

Un passager d'une docilité remarquable. Et un très bel homme.

Alors, pourquoi persistait-elle à s'en méfier ?



FRANCINE PELLETIER...

... est née à Laval en 1959. Après des études en enseignement du français à l'UQAM, elle publie, à partir de 1983, de nombreux textes de science-fiction, d'abord en revue, puis en anthologies et collectifs. Elle a publié plus d'une quinzaine de romans pour jeunes adolescents, mais ce sont ses œuvres pour le grand public qui ont obtenu le plus de reconnaissance. En 1988, son recueil *Le Temps des migrations* recevait le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois pour la nouvelle «La Petite Fille du silence», puis le prix Boréal du meilleur livre de l'année. Les deuxième et troisième tomes de sa trilogie «Le Sable et l'Acier» ont à leur tour reçu le Grand Prix 1999. De plus, *Samiva de Frée*, le deuxième volume de cette trilogie, a reçu le prix Boréal 1999 ainsi que le prix Aurora du meilleur roman de la science-fiction canadienne.



EXTRAIT DU CATALOGUE

Collection « Romans » / Collection « Nouvelles »

- | | | |
|-----|--|------------------------|
| 015 | <i>Sur le seuil</i> | Patrick Senécal |
| 016 | <i>Samiva de Frée</i> (Le Sable et l'Acier -2) | Francine Pelletier |
| 017 | <i>Le Silence de la Cité</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 018 | <i>Tigane -1</i> | Guy Gavriel Kay |
| 019 | <i>Tigane -2</i> | Guy Gavriel Kay |
| 020 | <i>Issabel de Qohosaten</i> (Le Sable et l'Acier -3) | Francine Pelletier |
| 021 | <i>La Chair disparue</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -1) | Jean-Jacques Pelletier |
| 022 | <i>L'Archipel noir</i> | Esther Rochon |
| 023 | <i>Or</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 024 | <i>Les Lions d'Al-Rassan</i> | Guy Gavriel Kay |
| 025 | <i>La Taupe et le Dragon</i> | Joël Champetier |
| 026 | <i>Chronoreg</i> | Daniel Sernine |
| 027 | <i>Chroniques du Pays des Mères</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 028 | <i>L'Aile du papillon</i> | Joël Champetier |
| 029 | <i>Le Livre des Chevaliers</i> | Yves Meynard |
| 030 | <i>Ad nauseam</i> | Robert Malacci |
| 031 | <i>L'Homme trafiqué</i> (Les Débuts de F) | Jean-Jacques Pelletier |
| 032 | <i>Sorbier</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 033 | <i>L'Ange écarlate</i> (Les Cités intérieures -1) | Natasha Beaulieu |
| 034 | <i>Nébulosité croissante en fin de journée</i> | Jacques Côté |
| 035 | <i>La Voix sur la montagne</i> | Maxime Houde |
| 036 | <i>Le Chromosome Y</i> | Leona Gom |
| 037 | (N) <i>La Maison au bord de la mer</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 038 | <i>Firestorm</i> | Luc Durocher |
| 039 | <i>Aliss</i> | Patrick Senécal |
| 040 | <i>L'Argent du monde -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2) | Jean-Jacques Pelletier |
| 041 | <i>L'Argent du monde -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2) | Jean-Jacques Pelletier |
| 042 | <i>Gueule d'ange</i> | Jacques Bissonnette |
| 043 | <i>La Mémoire du lac</i> | Joël Champetier |
| 044 | <i>Une chanson pour Arbonne</i> | Guy Gavriel Kay |
| 045 | <i>5150, rue des Ormes</i> | Patrick Senécal |
| 046 | <i>L'Enfant de la nuit</i> (Le Pouvoir du sang -1) | Nancy Kilpatrick |
| 047 | <i>La Trajectoire du pion</i> | Michel Jobin |
| 048 | <i>La Femme trop tard</i> | Jean-Jacques Pelletier |
| 049 | <i>La Mort tout près</i> (Le Pouvoir du sang -2) | Nancy Kilpatrick |
| 050 | <i>Sanguine</i> | Jacques Bissonnette |
| 051 | <i>Sac de nœuds</i> | Robert Malacci |
| 052 | <i>La Mort dans l'âme</i> | Maxime Houde |
| 053 | <i>Renaissance</i> (Le Pouvoir du sang -3) | Nancy Kilpatrick |
| 054 | <i>Les Sources de la magie</i> | Joël Champetier |
| 055 | <i>L'Aigle des profondeurs</i> | Esther Rochon |
| 056 | <i>Voile vers Sarance</i> (La Mosaïque sarantine -1) | Guy Gavriel Kay |
| 057 | <i>Seigneur des Empereurs</i> (La Mosaïque sarantine -2) | Guy Gavriel Kay |
| 058 | <i>La Passion du sang</i> (Le Pouvoir du sang -4) | Nancy Kilpatrick |
| 059 | <i>Les Sept Jours du talion</i> | Patrick Senécal |
| 060 | <i>L'Arbre de l'Été</i> (La Tapisserie de Fionavar -1) | Guy Gavriel Kay |
| 061 | <i>Le Feu vagabond</i> (La Tapisserie de Fionavar -2) | Guy Gavriel Kay |
| 062 | <i>La Route obscure</i> (La Tapisserie de Fionavar -3) | Guy Gavriel Kay |
| 063 | <i>Le Rouge idéal</i> | Jacques Côté |
| 064 | <i>La Cage de Londres</i> | Jean-Pierre Guillet |
| 065 | (N) <i>Treize nouvelles policières, noires et mystérieuses</i> | Peter Sellers (dir.) |
| 066 | <i>Le Passager</i> | Patrick Senécal |
| 067 | <i>L'Eau noire</i> (Les Cités intérieures -2) | Natasha Beaulieu |

068	<i>Le Jeu de la passion</i>	Sean Stewart
069	<i>Phaos</i>	Alain Bergeron
070	(N) <i>Le Jeu des coquilles de nautilus</i>	Élisabeth Vonarburg
071	<i>Le Salaire de la honte</i>	Maxime Houde
072	<i>Le Bien des autres -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
073	<i>Le Bien des autres -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
074	<i>La Nuit de toutes les chances</i>	Eric Wright
075	<i>Les Jours de l'ombre</i>	Francine Pelletier
076	<i>Oniria</i>	Patrick Sénécal
077	<i>Les Méandres du temps</i> (La Suite du temps -1)	Daniel Sernine
078	<i>Le Calice noir</i>	Marie Jakober
079	<i>Une odeur de fumée</i>	Eric Wright
080	<i>Opération Iskra</i>	Lionel Noël
081	<i>Les Conseillers du Roi</i> (Les Chroniques de l'Hudres -1)	Héloïse Côté
082	<i>Terre des Autres</i>	Sylvie Bérard
083	<i>Une mort en Angleterre</i>	Eric Wright
084	<i>Le Prix du mensonge</i>	Maxime Houde
085	<i>Reine de Mémoire 1. La Maison d'Oubli</i>	Élisabeth Vonarburg
086	<i>Le Dernier Rayon du soleil</i>	Guy Gavriel Kay
087	<i>Les Archipels du temps</i> (La Suite du temps -2)	Daniel Sernine
088	<i>Mort d'une femme seule</i>	Eric Wright
089	<i>Les Enfants du solstice</i> (Les Chroniques de l'Hudres -2)	Héloïse Côté
090	<i>Reine de Mémoire 2. Le Dragon de Feu</i>	Élisabeth Vonarburg
091	<i>La Nébuleuse iNSIEME</i>	Michel Jobin
092	<i>La Rive noire</i>	Jacques Côté
093	<i>Morts sur l'Île-du-Prince-Édouard</i>	Eric Wright
094	<i>La Balade des épavistes</i>	Luc Baranger
095	<i>Reine de Mémoire 3. Le Dragon fou</i>	Élisabeth Vonarburg
096	<i>L'Ombre pourpre</i> (Les Cités intérieures -3)	Natasha Beaulieu
097	<i>L'Ourse et le Boucher</i> (Les Chroniques de l'Hudres -3)	Héloïse Côté
098	<i>Une affaire explosive</i>	Eric Wright
099	<i>Même les pierres...</i>	Marie Jakober
100	<i>Reine de Mémoire 4. La Princesse de Vengeance</i>	Élisabeth Vonarburg
101	<i>Reine de Mémoire 5. La Maison d'Équité</i>	Élisabeth Vonarburg
102	<i>La Rivière des morts</i>	Esther Rochon
103	<i>Le Voleur des steppes</i>	Joël Champetier
104	<i>Badal</i>	Jacques Bissonnette
105	<i>Une affaire délicate</i>	Eric Wright
106	<i>L'Agence Kavongo</i>	Camille Bouchard
107	<i>Si l'oiseau meurt</i>	Francine Pelletier
108	<i>Ysabel</i>	Guy Gavriel Kay
109	<i>Le Vide -1. Vivre au Max</i>	Patrick Sénécal
110	<i>Le Vide -2. Flambeaux</i>	Patrick Sénécal
111	<i>Mort au générique</i>	Eric Wright
112	<i>Le Poids des illusions</i>	Maxime Houde
113	<i>Le Chemin des brumes</i>	Jacques Côté
114	<i>Lame</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
115	<i>Les Écueils du temps</i> (La Suite du temps -3)	Daniel Sernine
116	<i>Les Exilés</i>	Héloïse Côté
117	<i>Une fêlure au flanc du monde</i>	Éric Gauthier
118	<i>La Belle au gant noir</i>	Robert Malacci
119	<i>Les Filles du juge</i>	Robert Malacci
120	<i>Mort à l'italienne</i>	Eric Wright
121	<i>Une mort collégiale</i>	Eric Wright
122	<i>Un automne écarlate</i> (Les Carnets de Francis -1)	François Lévesque
123	<i>La dragonne de l'aurore</i>	Esther Rochon
124	<i>Les Voyageurs malgré eux</i>	Élisabeth Vonarburg

VOUS VOULEZ LIRE DES EXTRAITS
DE TOUTS LES LIVRES PUBLIÉS AUX ÉDITIONS ALIRE ?
VENEZ VISITER NOTRE DEMEURE VIRTUELLE !

www.alire.com

Extrait de la publication

UN TOUR EN ARKADIE
est le cent quarante-quatrième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en juin 2010
pour le compte des éditions



« L'AUTEURE JOUE DU FUTUR ET DU PRÉSENT AVEC UNE FACILITÉ DÉCONCERTANTE, MET EN PLACE SES ÉLÉMENTS AVEC UNE EXTRÊME MINUTIE. LES SÉQUENCES PALPITANTES SE SUCCÈDENT SANS JAMAIS DÉCEVOIR. »

LE DEVOIR

Un tour en Arkadie

Frédérique Laganière, capitaine du *Gagneur*, un astronef qui transporte des passagers ou du fret dans le système de Cristobal, mènerait une vie sans surprise si ce n'était de son associée, Christane Kurtz, dont les intrigues amoureuses sont toujours aussi intenses qu'éphémères. Mais la dernière aventure de Christane a placé l'équipage dans une situation difficile: plus moyen d'obtenir de contrats!

Pour se sortir de l'impasse, Frédérique accepte de traiter avec un individu au statut pas très clair, Nicola Piccino, qui désire retourner sur Arkadie, sa planète natale. Ce qui n'enthousiasme pas Frédérique puisque là-bas sévit une chose dont l'évocation même lui est odieuse: la « guerre ».

Dès leur arrivée dans le système arkadien, les choses tournent mal et Frédérique et Christane se retrouvent prisonnières des Arkadiens loyalistes, puis des Arkadiens nationalistes. Quel rôle joue Piccino dans ce conflit? Est-il un trafiquant d'armes, comme le craint Frédérique, ou un trafiquant de drogue, comme le prétend Carl Méline, le chef des mercenaires cristobaliens qui épaulent les loyalistes? Pour Frédérique, une seule chose est certaine: Christane et elle sont en danger, tout comme le *Gagneur*, qui n'a jamais si mal porté son nom!

TEXTE INÉDIT



14,95 \$

9 782896 154456

Extrait de la publication 8,90 € TTC

